

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

4. L'existence chrétienne

de Luigi Giussani*

VOCATION

L'homme ne trouve l'énergie pour l'action que dans la clarté et la certitude.

L'événement de l'Esprit a bouleversé la petitesse d'âme des Apôtres et a suscité l'aventure la plus intense, la plus courageuse et la plus dynamique que l'histoire de l'esprit humain ait connue.

« C'est toi, Seigneur, qui m'établis à part, en sécurité. »⁵⁷ La découverte du Christ comme centre de tout élimine la peur et fait sentir à l'homme qu'il est capable d'avoir un rapport de domination sur toute chose : « Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei ».⁵⁸

Plus précisément, cette nouvelle culture oblige à une conception très intense de la vie, comme une activité sans trêve et une responsabilité sans échappatoire. Cette activité est un véritable « service » de tout instant, de toute parole (« Soit que vous mangiez, soit que vous buviez »)⁵⁹ : service du *Royaume*, c'est-à-dire de ce dessein du cosmos selon lequel le Christ est le maître de toute réalité. La vie de chacun n'a de sens – c'est-à-dire qu'elle est vraiment – que dans la mesure où elle est en fonction de Son royaume.

Une fonction prévue par l'Idéal même qui a établi la trame mystérieuse de toute chose : et chaque *conscience* est telle, précisément en tant qu'elle s'aperçoit qu'elle est destinée à une tâche ; en avoir conscience constitue la rencontre entre Dieu et chaque homme : l'événement de la *vocation*.

Le Christ est le lieu où cette rencontre se produit de façon complète : la vocation de tout homme est un événement qui se produit au cœur de la réalité personnelle et mystérieuse du Christ : « Vous avez été appelés dans le Christ Jésus... ».⁶⁰

S'apercevoir de sa propre vocation, orienter sa vie selon cet appel, concevoir l'existence comme au service de tout : voilà l'engagement vital de la personne auquel l'Esprit du Christ oblige clairement, en donnant la force de commencer et d'être fidèles.

C'est le point où la conception actuelle de la vie se montre le plus éloignée de l'Esprit du Christ. La mentalité d'aujourd'hui nous habitue à regarder l'avenir selon un critère fondé sur le profit, le goût ou le confort de l'individu. La voie à choisir, la personne à aimer, le métier à faire, les études à entreprendre : tout est déterminé de façon à ériger en critère absolu l'utilité particulière de l'individu. Et cela paraît si naturel et si évident que le bouleversement que constitue l'appel semble à trop d'honnêtes gens un défi au bon sens, un rêve orgueilleux, une exagération. On entend ces accusations même dans la bouche d'éducateurs qui se considèrent comme chrétiens ou de parents qui ont par ailleurs le souci de la bonne réussite humaine de leurs enfants : les jugements sur les situations privées et publiques, »

⁵⁷ Cf. *Ps* 22, 4.

⁵⁸ *Vulgate*, *1Cor* 3, 22-23.

⁵⁹ Cf. *1Cor* 10, 31.

⁶⁰ Cf. *1Cor* 1, 9.

* « Tracce d'esperienza cristiana », in *Il cammino al vero è un'esperienza*, BUR, Milan 2006, p. 119-125.

» les conseils pour bien vivre, les avertissements ou les reproches, tout cela est dicté selon un point de vue qui oublie complètement l'attention au tout et le souci du Royaume, et qui bannit la réalité du Christ. « Qu'est-ce que tout cela pourra me donner ? Comment pourrai-je tirer le plus grand avantage possible ? » : tels sont les critères de la sagesse la plus répandue et du bon sens le plus reconnu.

Mais la mentalité chrétienne bouleverse ces questions, les contredit, les mortifie et élargit considérablement l'impératif opposé : « Comment pourrai-je me donner avec ce que je suis, servir davantage le tout, le Royaume le Christ ? ». C'est le seul critère qui éduque la personnalité humaine telle que la lumière et la force de l'Esprit du Christ l'ont rachetée.

La prime jeunesse est une saison unique où la sincérité lucide et compréhensive et la magnanimité tenace que la conception chrétienne de la vie exige peuvent se développer *facilement* et sûrement.

La profonde disponibilité de toute sa propre vie au service du tout est de la plus grande importance, notamment pour comprendre *quelle* fonction on est appelé à exercer et *quelle est notre vocation personnelle*. Ce que je devrai faire, ce que je dois être, ma vocation, ne se présente pas normalement comme un ordre précis, mais plutôt comme une suggestion, comme un appel. La vocation, qui est le sens de ma vie, se présente plus comme une possibilité entrevue, que comme inéluctable et incontestable. C'est d'autant plus vrai que le devoir à réaliser est fondamental et important. La conscience, dans son aspect le plus pur et le plus suggestif, est la suggestion la plus discrète : c'est l'inspiration. Ainsi, je décide de la stature de ma personne en adhérant positivement à des suggestions extrêmement délicates.

CHARITÉ

L'acceptation de la vie comme vocation, comme étant en fonction du tout, définit l'existence comme profondément destinée à *partager* la Réalité d'où l'on tire son origine et dont on dépend continuellement : elle est profondément destinée à *participer* à cette Réalité, en l'acceptant et en s'y offrant comme à la volonté de Dieu, comme à son Règne. L'acceptation de la vie comme vocation engage l'existence comme *charité*.

Recueillons, aux origines de la nouvelle humanité rachetée par l'Esprit du Christ, les exemples les plus extraordinaires de la richesse et de la simplicité de l'amour : « Ut sint consummati in unum ».⁶¹

« Ils rappelèrent alors les Apôtres et, après les avoir fait fouetter, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus. ».⁶²

« Je le dis de nouveau : que personne ne me prenne pour un insensé ; ou alors, accueillez-moi comme si j'étais un insensé, pour que je puisse à mon tour me vanter un peu (...) Ils [mes ennemis] sont Hébreux ? Moi aussi. Ils sont Israélites ? Moi aussi. Ils sont de la descendance d'Abraham ? Moi aussi. Ils sont ministres du Christ ? Eh bien – je vais dire une folie – moi, je le suis davantage : dans les fatigues, bien plus ; dans les prisons, bien plus ; sous les coups, largement plus ; en danger de mort, très souvent. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en pleine mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant »

⁶¹ Vulgate, Jn 17, 23.

⁶² Ac 5, 40-42.

» de mes frères de race, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises. Qui donc faiblit, sans que je partage sa faiblesse ? Qui vient à tomber, sans que cela me brûle ? S'il faut se vanter, je me vanterai de ce qui fait ma faiblesse. Le Dieu et Père du Seigneur Jésus sait que je ne mens pas, lui qui est béni pour les siècles. À Damas, le représentant du roi Arétas faisait garder la ville pour s'emparer de moi ; on m'a fait descendre par une fenêtre, dans un panier, de l'autre côté du rempart, et j'ai échappé à ses mains. ».⁶³

Les premiers Apôtres ont vraiment *suivi* le Maître qui décrivait Son âme dans la parabole du Bon Pasteur, où la charité révèle toute son exigence d'initiative, de créativité et de vigueur.⁶⁴

UNIVERSALITÉ

La nature même de l'action chrétienne, qui est le partage, en indique le champ de manière péremptoire : il est illimité. S'engager dans une expérience de charité authentique signifie s'ouvrir à l'univers. Toute limite imposée de l'intérieur à l'ampleur de notre existence mortifie l'amour ; celui-ci en effet n'est ni un goût ni un calcul, ni un projet intelligent de notre part ; c'est une adhésion humble à l'être tel qu'il s'offre à nous.

C'est pourquoi l'ouverture illimitée, l'*universalité*, constitue une caractéristique essentielle et une vérification définitive de l'existence chrétienne.

De même, un engagement authentiquement humain s'étend nécessairement à tous, car l'humanité appartient inévitablement à tous ; et une attention à notre propre expérience humaine n'est pas vraie si elle s'écarte (même inconsciemment) de l'expérience de tous. Toutefois, une perspective universelle claire et l'énergie pour la rechercher concrètement relèvent plus du don que de la conquête, plus de la rencontre que d'un génie personnel. Elles sont le fruit de l'Esprit.

On comprend donc pourquoi le premier geste des Apôtres après la Pentecôte (le discours de Pierre aux Hébreux) témoigne sans équivoque et de manière aussi visible du don de soi à un idéal sans limites.

Dès que l'ordre du Seigneur – « Allez ! De toutes les nations faites des disciples »⁶⁵ – devint, par le don de l'Esprit, une réalité concrète et irrésistible, ce fut l'avènement de la maturité pour l'Église : en effet, on ne sort de l'enfance et on ne se sent adulte qu'en allant vers l'universel.

C'est un geste clairement humain qui s'accomplit, un travail fécond parce qu'enfin rendu à ses dimensions originelles.

Aucune existence chrétienne n'est telle si elle ne reproduit cette ouverture claire sur l'univers. Cette ouverture ne réside pas tant en un mépris impossible et un désintérêt inhumain pour les détails, mais plutôt dans la manière dont on les vit. La famille ou l'amitié, la classe ou l'école, les études ou la profession peuvent devenir tour à tour l'objet d'un engagement sévère et d'un don de soi authentique ; mais *le motif de l'engagement* doit transcender toutes les notes reçues et tous les noms, il ne doit s'attacher à aucun détail, aussi noble soit-il. »

⁶³ 2 Co 11, 16.22-33.

⁶⁴ Cf. Mt 18, 12-14 ; Lc 15, 4-6 ; Jn 10, 11.

⁶⁵ Mt 28,19.

» Quiconque peut trouver facilement le goût et les raisons pour s'occuper de l'étroit contexte qui l'entoure ; mais tout choix qui n'a d'autres raisons extérieures à lui-même n'est qu'un égoïsme dilaté, un sentimentalisme injuste. Les habitudes modernes affirment malheureusement très clairement, y compris dans le mensonge éclatant de leurs soi-disant universalismes, leur incapacité à dépasser une perspective limitée ; cette incapacité devient rapidement une impossibilité à être fidèles aux détails, que l'on ressent alors comme aussi étroits et mesquins qu'une prison.

En revanche, la liberté sûre d'une existence chrétienne, son détachement attentif de tout particularisme, sa disponibilité déterminée à toute nouveauté authentique constituent à elles seules une promesse sûre, une prophétie de l'avènement du Royaume :

« Voici venir des jours – oracle du Seigneur Dieu –,
où j'enverrai la famine sur la terre ;
ce ne sera pas une faim de pain ni une soif d'eau,
mais la faim et la soif d'entendre les paroles du Seigneur.
On se traînera d'une mer à l'autre,
marchant à l'aventure du nord au levant,
pour chercher en tout lieu la parole du Seigneur,
mais on ne la trouvera pas.
Ce jour-là, les jeunes filles en leur beauté se faneront
et les jeunes hommes souffriront de la soif. ».⁶⁶

Nous rappelons qu'il est possible d'envoyer des questions et des témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gscontributi/>

⁶⁶ Am 8,11-13.